

# Olszewski, Eugeniusz

---

## L'action de la technique sur l'homme

---

Organon 1, 141-146

---

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*E. Olszewski*

## L'ACTION DE LA TECHNIQUE SUR L'HOMME

Le rapport du professeur Zvorykine montre nettement l'existence de deux types d'action de la technique sur l'homme: indirecte — agissant à travers les changements dans les forces et les rapports de production, et directe — “sur l'homme, son caractère et l'objet de son travail, sur ses qualités et d'autres aspects de sa vie”. Ces deux types d'influences ne peuvent être séparés, car ce n'est que considérés ensemble qu'ils nous donnent un tableau complet des rapports entre la technique et la vie sociale. Comme prof. Zvorykine s'est occupé surtout de l'analyse de l'action indirecte, je voudrais d'une certaine façon compléter son argumentation par des considérations au sujet de l'action directe.

Les traits généraux de l'action directe, caractéristiques pour la fin du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles, ont été déjà remarqués au seuil de la révolution industrielle par Adam Ferguson et son élève Adam Smith: “Aussi pourrait-on dire que, par rapport aux manufactures, la perfection consiste à pouvoir se passer de l'intelligence, en sorte que l'atelier puisse être considéré comme une machine dont les parties seraient des hommes”<sup>1</sup>.

“Un homme qui passe toute sa vie à s'acquitter de quelques opérations simples n'a pas l'occasion d'exercer son intelligence. Il dévient en général aussi stupide et aussi ignorant qu'une créature humaine puisse le devenir”<sup>2</sup>.

Cinquante ans plus tard, Engels en se rapportant à cette analyse de Smith, a distingué deux facteurs provoquant la dégradation de “l'homme au rang de la bête”. Un de ces facteurs a le caractère de l'action indirecte — c'est le travail obligatoire découlant de relations

<sup>1</sup> A. Ferguson, *Essay on the History of Civil Society*. Edinburgh 1767, p. 280 (cité d'après: K. Marx, *Le Capital*. Paris 1924, t. II, p. 265).

<sup>2</sup> A. Smith, *Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, livre V, ch. I, art. 3 (cité d'après *Le Capital*, op. cit., p. 265).

économiques du système capitaliste, "un travail qui réclame tout le temps disponible de l'ouvrier, lui laisse à peine le temps de manger ou dormir" <sup>3</sup>. L'autre — c'est l'action directe de l'état de la technique d'il y a un siècle et de l'organisation de la production qui en découle, c'est-à-dire de la division du travail qui avait "d'ailleurs multiplié encore les effets abrutissants du travail forcé. Dans la plupart des branches de travail, l'action de l'ouvrier se réduit à une mesquine manipulation purement mécanique, qui se répète de minute en minute et demeure identique d'année en année". Il en résulte que "rien que pour cela déjà, dès les premières semaines, le travail lui devient un supplice, s'il a gardé encore quelque sentiment humain" <sup>4</sup>.

Le problème est encore plus précisément défini par Marx dans *Le Capital* qui souligne les différences fondamentales dans l'attitude de l'homme envers la technique, dans la période avant la révolution industrielle et après, donc dans les phases différentes du développement de la formation capitaliste. "Dans la manufacture et le métier, l'ouvrier se sert de l'outil, à la fabrique il sert la machine. Dans le premier cas, c'est lui qui fait mouvoir le moyen de travail, dans le second cas il n'a qu'à suivre le mouvement. Dans la manufacture, les ouvriers sont les membres d'un mécanisme vivant; dans la fabrique, ils ne sont que les compléments vivants d'un mécanisme mort qui existe indépendamment d'eux" <sup>5</sup>. Comme le dit *Le Manifeste du parti communiste*, l'homme est devenu "un simple appendice de la machine" <sup>6</sup>.

Cette action déshumanisante de la technique sur l'homme progressait dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Quoique en conséquence de la lutte des classes, le temps du travail se raccourcissait peu à peu, ne prenant plus à l'ouvrier toute la journée, augmentait la division du travail et la dépendance de l'ouvrier de la machine pour atteindre son comble dans la production à la chaîne (née aux États Unis il y a un demi-siècle) où le rythme du travail humain était complètement réglé par le rythme du mouvement de la bande de production <sup>7</sup>.

Cette contradiction antagoniste née dans le système capitaliste entre le développement de la technique et celui de la personnalité ne disparaît pas automatiquement après le changement du système social-économique. Car le fait que dans le système socialiste l'ouvrier gagne la possibilité au moins potentielle de la participation à l'administration de l'usine, qu'il peut participer à sa direction, crée, il est vrai, la base au

<sup>3</sup> F. Engels, *La situation des classes laborieuses en Angleterre*. Paris 1933, t. I, p. 203.

<sup>4</sup> Ibid., p. 202.

<sup>5</sup> K. Marx, *Le Capital*. Paris 1924, t. III, p. 82.

<sup>6</sup> K. Marx et F. Engels, *Le Manifeste du parti communiste*. Paris, p. 9.

<sup>7</sup> Contre cette forme de déshumanisation de travail se dirigeaient dans la période de l'entre-deux-guerres le tranchant de la satire de René Clair (*A nous la liberté!*) et celui de Charles Chaplin (*Modern Times*).

changement de l'attitude de l'ouvrier envers l'entreprise en tant qu'un ensemble, donc il contribue d'une façon essentielle au changement de l'attitude envers son travail, toutefois il ne change pas sa position dans un procès concret de production car elle est conditionnée par la technologie de ce procès. Le sentiment d'être co-proprétaire de l'entreprise et d'assumer la responsabilité pour son fonctionnement peut donc se développer non à la base de la position de l'ouvrier dans le procès de production mais, pour ainsi dire, contre cette position. L'action directe de la technique sur l'homme est opposée ici à l'action indirecte.

L'importance de cette contradiction a été soulignée maintes fois aussi bien par Marx et Engels que plus tard par d'autres savants marxistes. Le rôle de la humanisation de travail donc celui de l'action directe fut peut-être formulé d'une façon la plus convaincante par Julian Marchlewski: "Si la société socialiste n'arrive pas à organiser le travail de cette manière qu'elle devienne un plaisir, l'affaire se terminera par un échec" <sup>8</sup>.

Marx et Engels voyaient le premier moyen d'éliminer cette contradiction dans le raccourcissement du "temps de travail à une mesure qui, selon les idées actuelles, sera minimale" <sup>9</sup>, le second moyen doit être le passage de l'ouvrier d'un type de travail à l'autre. Marx lie cela avec l'état et le développement contemporain de la technique: "L'industrie moderne ne considère et ne traite jamais comme définitive la forme actuelle d'un procès de production. Sa base est donc révolutionnaire... Par la machinerie, les procès chimiques et d'autres méthodes, elle ne cesse de bouleverser, en même temps que la base technique de la production, les fonctions des ouvriers et les combinaisons sociales du procès de travail. En même temps elle révolutionne constamment la division du travail au sein de la société et projette sans cesse des masses de capitaux et d'ouvriers d'une branche de production dans l'autre. La nature de la grande industrie nécessite donc le changement dans le travail, l'instabilité des fonctions, la mobilité en tous sens de l'ouvrier" <sup>10</sup>.

Et la mutation de l'ouvrier est rendue possible par la déqualification de son travail: "On n'exige de lui que l'opération la plus simple... la plus vite apprise" <sup>11</sup>, donc rien d'étonnant que dans l'usine: "Quant aux services des simples manoeuvres, on peut les faire faire en partie par des machines ou bien, à cause de leur extrême simplicité, changer continuellement et à n'importe quel moment le personnel chargé de cette besogne fastidieuse" <sup>12</sup>.

<sup>8</sup> Introduction à la traduction russe du livre de C. Ballod (*Atlanticus*) *Der Zukunftsstaat*: К. Баллод, *Государство Будущего*. Moskwa 1920, pp. VII—VIII.

<sup>9</sup> F. Engels, *Anti-Dühring*, M. E. Dühring bouleverse la science. Paris 1956, p. 333.

<sup>10</sup> *Le Capital*, op. cit., t. III, pp. 173—174.

<sup>11</sup> *Le Manifeste du parti communiste*, op. cit., p. 9.

<sup>12</sup> *Le Capital*, op. cit., t. III, pp. 80—81.

Ces deux groupes de mesures préventives ont cependant un caractère négatif, donc elles ne peuvent encore résoudre le problème sous cette forme, comme le formulait Marchlewski. Mais, enfin, c'est dans le système communiste en premier lieu que "le travail productif, au lieu d'être moyen d'asservissement, devient moyen de libération des hommes, en offrant à chaque individu la possibilité de perfectionner et de mettre en oeuvre dans toutes les directions l'ensemble de ses facultés physiques et intellectuelles, et dans lequel de fardeau qu'il était le travail devient un plaisir"<sup>13</sup>. La base technique de production et l'organisation de la production parallèlement aux rapports social-économiques, doivent ainsi assurer que le travail soit non seulement la base d'obtenir les moyens d'entretien mais qu'il devienne le besoin naturel de l'homme, la source de sa joie créatrice.

Deuxièmement, les qualités spéciales doivent être remplacées par une instruction plus générale, polytechnique. En polémisant avec Proudhon Marx qui s'oppose à ses constatations vulgarisées que le développement de la mécanisation mène à la restitution de la personnalité de l'ouvrier, écrit cependant: "Ce qui caractérise la division du travail dans l'atelier automatique, c'est que le travail y a perdu tout caractère de spécialité. Mais du moment que tout développement spécial cesse, le besoin de l'universalité, la tendance vers un développement intégral de l'individu commence à se faire sentir. L'atelier automatique efface les espèces et l'idiotisme du métier"<sup>14</sup>.

Engels pose encore d'une façon plus précise le postulat d'une instruction élargie: "En produisant une race des producteurs développés dans tous les sens, qui comprendront les bases scientifiques de l'ensemble de la production industrielle et dont chacun aura parcouru dans la pratique toute une série de branches de production d'un bout à l'autre ...la société... créera une nouvelle force productive..."<sup>15</sup>.

Toutefois les classiques du marxisme n'ont pas réussi à formuler d'une façon plus concrète la question, quels changements seraient indispensables dans la technique de production pour que le travail pût pleinement manifester des éléments créateurs et exiger une large et profonde instruction<sup>16</sup>. C'est l'état de la technique du XIX<sup>e</sup> siècle n'annonçant même pas les directions de la révolution scientifico-technique de notre

<sup>13</sup> *Anti-Dühring*, op. cit., p. 333.

<sup>14</sup> K. Marx, *Misère de philosophie*. Paris 1950, p. 173.

<sup>15</sup> *Anti-Dühring*, op. cit., p. 336.

<sup>16</sup> Peut-être en raison de cela ils prenaient parfois un ton de plaisanterie. Ainsi par exemple dans *L'Idéologie allemande* ils écrivaient que "dans la société communiste... la société régleme la production générale et me rend de ce fait possible de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de pratiquer l'élevage le soir, de faire de la critique après le repas selon mon bon plaisir". K. Marx et F. Engels, *L'Idéologie allemande*, première partie: *Feuerbach*. Paris 1953, p. 24. Comp. aussi: G. Temkin, *Karola Marksa obraz gospodarki komunistycznej*. Warszawa 1962, pp. 116—120, 221—229.

siècle qui le rendait encore impossible. Ce n'est donc qu'aujourd'hui qu'on peut constater dans quelle mesure étaient justes les lignes générales de leurs pensées et qu'on peut encore une fois confirmer la thèse de l'action directe de la technique sur l'homme.

Or, l'élimination des contradictions entre le développement de la technique et celui de la personnalité humaine constituant l'élément indispensable et essentiel de la construction du communisme devient le résultat du progrès technique, le résultat du passage devant nos yeux de la technique de l'étape de mécanisation vers celle d'automatisation.

Car lorsque l'ouvrier a été amené au rôle d'un "appendice de la machine" on avait créé la base pour le remplacer dans ses activités si simples par la machine elle-même. Pourtant ce n'était pas si facile étant donné que les plus simples fonctions manuelles de l'ouvrier sont toujours accompagnées d'un travail intellectuel, quoique simplifié et schématisé, mais indispensable pour le contrôle d'un petit secteur de production. Ainsi ce n'est que l'acquisition des facultés de remplacer des fonctions de contrôle tout d'abord simples et plus tard bien compliquées, par le système automatique, qui avait créé la base pour libérer l'ouvrier des activités les plus simples et exigeant des qualités minimales.

L'automatisation donc, en permettant de remplacer l'ouvrier dans le contrôle direct des procès de production respectifs, par l'aménagement technique, a créé des possibilités d'éliminer l'homme du cours des procès de production, de le libérer du rôle d'un appendice de la machine, et de le situer à l'extérieur du procès de production en tant que contrôleur général, protecteur et surveillant, intervenant dans ces cas où la machine ne sait se débrouiller elle-même, commence à fonctionner mal, ou bien lorsqu'on est menacé par l'avarie.

De cette façon pour la deuxième fois depuis XVIII<sup>e</sup> siècle change l'attitude de l'ouvrier dans le procès de production, mais ce nouveau changement va dans la direction opposée à celle du premier entraînant l'ouvrier dans le cours de ce procès. Car l'automatisation libère l'ouvrier de la dépendance déshumanisante de la machine.

L'automatisation pose en même temps de nouvelles grandes exigences devant l'ouvrier. Tandis que ses fonctions dans une usine mécanisée étaient "les plus vite apprises", l'ouvrier dans l'usine automatisée pour diriger le procès de production doit comprendre sa base mécanique, physique ou chimique, et les principes de fonctionnement des équipements et des machines compliquées. Les qualités de l'ouvrier doivent donc sensiblement augmenter avec cela que ce ne seront pas des qualités spécialisées de l'ancien artisan, mais des qualités s'appuyant sur un fondement large et solide de l'instruction générale, et des connaissances théoriques permettant de comprendre les bases scientifiques de la production industrielle.

C'est pourquoi qu'il faut reconnaître l'automatisation en tant qu'élé-

ment essentiel de la révolution scientifico-technique du XX<sup>e</sup> siècle, en tant que le facteur qui contribue qu'elle devienne la base de la deuxième révolution industrielle. Car après la libération de l'homme de l'oppression d'un autre homme à travers la fondation de système socialiste, l'automatisation crée des bases techniques pour le libérer de l'oppression de la machine en vue de réaliser le pas suivant dans la voie du progrès social — la réalisation du système communiste.

"*The machine is communist*" — a déclaré il y a 30 ans Lewis Mumford<sup>17</sup>. Il serait plus juste de reformuler cette opinion — communiste n'est que l'aménagement de production automatisé.

---

<sup>17</sup> L. Mumford, *Technics and Civilisation*. London 1946, p. 354.